COMPTE-RENDU DES SÉANCES
DE LA SOCIÉTÉ DES ETUDES LATINES

I.

SÉANCE DU SAMEDI 9 JANVIER 1982

Président : M. Cl. Moussy

M. H. Zehnacker, président sortant, ouvre la séance et s'adresse aux membres de la Société en ces termes :

« Nous aurons aujourd'hui une séance d'une importance exceptionnelle, et je serai donc bref. Une des dernières satisfactions d'un président sortant est de vous présenter ses vœux ; je souhaite que cette année qui commence soit heureuse pour vous tous, féconde pour vos travaux, prospère pour notre Société ! Il y a un an exactement, vous m'avez fait le grand honneur de m'appeler à présider vos séances et je voudrais, une fois encore, vous en remercier.

« J'espère que l'année 1981 vous laissera un bon souvenir ; il me semble que nous avons tous apprécié l'intérêt scientifique et la variété des communications qui nous ont été présentées. De nombreux membres de la Société sont intervenus dans les discussions, qui furent riches et suggestives, parfois vives, toujours courtoises et ordonnées.

« A la tribune où vous m'aviez placé, je savais que je pouvais trouver en toute circonstance auprès de M. Pierre Grimal le soutien et les conseils nécessaires. Notre Administrateur est, vous le savez, le véritable artisan de nos rencontres ; aussi me permettrez-vous de lui redire ici notre commune gratitude.

« A suivre ainsi le déroulement harmonieux de nos séances, à mesurer la force de notre Société qui n'a peut-être jamais compté autant de membres, on se prend à oublier, pour un temps, les menaces qui, de l'extérieur, s'accumulent contre nos études. Il serait illusoire et dangereux, sans doute, de se laisser aller à une confiance excessive ; pourtant, je crois que nous tenons en mains assez d'atouts pour relever le défi qui nous est proposé et construire nous-mêmes notre avenir.

« Et nous le construisons ! Car le Bureau que vous venez de renouveler veille sans relâche au bien commun ; et dans quelques instants, un président tout neuf viendra redonner à notre Société la part de prestige que je risque de lui avoir fait perdre. Votre choix s'est porté sur M. Cl. Moussy, qui est un éminent historien de la langue latine, et qui saura présider nos séances avec cette compétence et cette autorité naturelle que nous lui connaissons déjà.

« Il ne m'appartient plus de déclarer ouverte cette séance de commémo-

ration virgilienne. C'est un privilège et une joie que je veux laisser à mon successeur. J'inviterai donc M. Cl. Moussy à monter à la tribune, je lui présente en votre nom et au mien nos plus vifs compliments et je lui souhaite un glorieux consulat. »

M. Cl. Moussy, succédant à M. H. Zehnacker, exprime ses remerciements, en son nom personnel et au nom des latinistes de l'Université de Paris X : l'honneur d'une telle présidence est un hommage rendu à l'ensemble de ses collègues. Après avoir salué en son prédécesseur l'animateur habile des discussions de l'année écoulée, à son tour il affirme sa confiance dans la vitalité des études classiques : cette séance inaugurale en est la preuve, par laquelle la Société des Études latines devance l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres pour commémorer le deuxième millénaire virgilien.

Exceptionnellement en cette circonstance, trois communications sont inscrites à l'ordre du jour.

Communications à l'ordre du jour.

I. — Mlle A. Novara, *La « physica philosophia » et le bonheur d'après Virgile, G., II, 490-492* (texte publié dans ce volume, p. 234).

M. Cl. Moussy remercie Mlle A. Novara de sa belle communication et l'en félicite. Puis il ouvre la discussion.

M. J. Pigeaud, à propos des v. 498 et suiv. du texte de Virgile, souligne le caractère platonicien de l'opposition entre le savoir du philosophe et l'opinion droite du paysan. Même si plusieurs influences se mêlent dans ce passage, il ne faut pas renoncer, selon M. Pigeaud, à donner de Virgile une interprétation qui coïncide avec une philosophie particulière.

MM. R. Dreyfus et P. Grimal s'accordent avec Mlle Novara pour reconnaître dans le texte étudié une référence à Démocrite. M. P. Grimal rappelle que non seulement l'atomisme, mais aussi la doctrine morale de ce philosophe comptèrent parmi les sources de l'épicurisme : Virgile avait d'autant plus de raisons de s'y reporter. Quant à la couleur platonicienne du passage, elle ne fut pas choisie, mais héritée par un poète formé à des modes de pensée qui avaient subi l'influence du platonisme et en gardèrent l'empreinte.

Interviennent aussi Mme J. Ameye, MM. J. Beaujeu et R. Martin.

II. — M. J. Perret, *Daphnis pâtre et héros (Virgile, Buc., V) : perspectives sur un âge d'or* (texte publié dans ce volume, p. 216).

M. Cl. Moussy dit à M. J. Perret sa gratitude pour cette communication « qui était aussi une méditation » : elle s'ajoute à beaucoup d'ouvrages du même auteur pour enrichir notre connaissance de Virgile.

M. J. Perret indique lui-même à l'assistance, tenue sous le charme, les voies possibles d'une discussion, ajoutant de précieuses réflexions sur l'âge d'or.

III. — M. P. GRIMAL, *Virgile et la Terre* (texte à paraître dans les *Actes du congrès virgilien de Mantoue, Rome et Naples, septembre-octobre 1981*).

Dans cette profonde étude, M. Cl. MOUSSY a retrouvé l'agrément et la rigueur que l'auteur avait su allier déjà, dans ses *Jardins romains*, pour célébrer d'autres aspects de la terre italienne.

En écoutant M. Grimal, M. P.-M. MARTIN a songé à l'épisode fameux de Tite-Live (I, 56) où Brutus, après avoir interprété l'oracle, embrasse la Terre comme sa mère et celle du genre humain.

II.

SÉANCE DU SAMEDI 13 FÉVRIER 1982

Président : M. Cl. MOUSSY.

Le Président ouvre la séance et donne la parole à M. P.-M. MARTIN, pour la première communication.

Communications à l'ordre du jour.

I. — M. P.-M. MARTIN, *Mutation idéologique dans les figures de héros républicains, entre 362 et 279 avant J.-C.* (texte publié dans ce volume, p. 139).

Après avoir remercié M. P.-M. Martin, M. Cl. MOUSSY invite l'assistance à présenter ses réflexions.

M. R. BLOCH prend acte de ce que, pour M. Martin, récits et discours conservent une trace de la réalité des temps auxquels ils se rapportent. Il confirme que l'archéologie italienne, dans ses découvertes récentes, permet de réhabiliter l'annalistique romaine. Par exemple le *lapis Africanus* dédié par ses *sodales* à Valérius Publicola atteste l'exactitude de ce que les textes nous apprennent sur ce personnage.

M. J. PERRET demande quel est le premier héros au sujet duquel se manifeste une idéologie proprement républicaine : Cincinnatus n'est-il pas déjà un héros républicain? — D'après M. Martin, la figure de Cincinnatus est un cas à part, en ce que sa geste ne doit rien à l'idéologie royale.

Le R. P. M. TESTARD, remarquant que, dans la réalité, la répétition de faits analogues est concevable, dit son scepticisme quant à l'existence de doublets purement littéraires (à propos des trois *deuotiones* des *Decii*). — M. Martin répond que les anciens eux-mêmes doutaient de la réalité de la troisième *deuotio*, contre Pyrrhus.

II. — M. J.-M. ANDRÉ, *L'argent chez Plaute : autour du « Curculio »*.

Résumé : Les recherches traditionnelles sur Plaute ont tendance à minorer, pour la datation des pièces, comme pour le ressort des intrigues, les éléments